

## Le marché de Rungis plie mais ne rompt pas

Les entreprises du plus grand marché de produits frais au monde tentent de se réorienter vers les commerces, tandis que des tensions apparaissent dans le transport et sur les prix



Il règne une drôle d'atmosphère au marché d'intérêt national (Min) de Rungis, dans le Val-de-Marne. Le plus grand marché de produits frais au monde bruisse habituellement d'activité au petit matin, alors que les représentants des grandes surfaces, des commerçants et les acteurs de la restauration viennent se ravitailler en légumes, fruits, viandes, poissons ou fleurs. En 2017, les 1 200 entreprises du marché de Rungis avaient généré un chiffre d'affaires de plus de 9 milliards d'euros et permis de ravitailler en bout de chaîne (seuls les professionnels y ont accès), 18 millions de consommateurs.

### Le Min sauvé par la GD et les commerces

Difficile de dire à quel point la crise du Covid-19 impactera le marché de Rungis et les entreprises qui y travaillent. Mais on peut déjà constater quelques conséquences. Les entreprises qui travaillent habituellement avec la restauration sont dans la tourmente. En effet, depuis le 13 mars, les structures scolaires et leurs cantines sont toutes fermées (sauf celles qui scolarisent des enfants de soignants), même chose pour les bars et restaurants depuis le 14 mars, tandis que les restaurants d'entreprise ont fermé ou fonctionnent au ralenti.

“ Les entreprises qui travaillent habituellement avec la restauration sont dans la tourmente ”

Il y a cependant des secteurs qui s'en sortent mieux que d'autres. Ainsi, le panier moyen des Français lorsqu'ils font leurs courses en grande distribution ou dans les commerces de proximité a tendance à augmenter. En effet, les personnes (travailleurs, enfants scolarisés,...) qui d'habitude mangeaient dehors, déjeunent et dînent à la maison.

### Le transport sous tension

La société Banagrumes (35 collaborateurs, 24 000 tonnes de marchandises écoulées en 2019) fait partie de ces grossistes qui s'en sortent plutôt bien. “Nous travaillons très peu avec la restauration. Nous constatons que la demande augmente même sur certains produits comme les citrons, les agrumes, le gingembre, ou les bananes, explique Alain Alarcón, président de Banagrumes. Ce sont des fruits à écorce, cela doit certainement rassurer les consommateurs d'une éventuelle contamination. Ils sont par ailleurs riches en vitamines, notamment la C.” Alain Alarcón reste cependant prudent car il note une tension dans la chaîne d'approvisionnement. En effet, les producteurs de fruits et légumes manquent de bras et bien-sûr appliquent les normes de distanciation dans les champs et les serres.

“Nous constatons que la demande augmente même sur certains produits comme les citrons, les agrumes, le gingembre, ou les bananes. Ce sont des fruits à écorce, cela doit certainement rassurer les consommateurs d'une éventuelle contamination”

Même chose pour le transport : “Normalement, les chauffeurs sont deux par camion pour convoyer la marchandise. Le chauffeur est désormais seul dans la plupart des cas et doit respecter son temps de repos, cela rallonge le temps de transport. Tout ceci mis bout à bout, nous recevons les marchandises avec parfois 24 heures de délai supplémentaire par rapport à d'habitude” explique-t-il. Il nous éclaire également sur l'augmentation des prix : “habituellement, les frais de transport sont mutualisés, un camion qui nous livre repart avec une autre marchandise. L'économie étant presque à l'arrêt, ils rentrent souvent à vides. Les frais de transport sont parfois multipliés par deux ! C'est cette augmentation que nous répercutons, sans prendre de marge bien entendu.”